

INITIATION  
À LA  
POLITIQUE ÉSOTÉRIQUE

*Volume 1*

2<sup>e</sup> édition (2004) • Imprimé en France / Printed in France

*Ce livre constitue la première partie de la deuxième édition d'un ouvrage paru en 2002 sous le même titre « Initiation à la Politique Esotérique » (ISBN 2-9518318-0-3, édité par les Editions de Tournemire).*

*Cette deuxième édition — qui est préfacée par Alexandre Adler, historien, essayiste et éditorialiste dans la presse et à la télévision — a été augmentée et réactualisée. Elle est coéditée par les Editions de Tournemire et les Editions Auréas.*

ISBN 2-910049-51-5

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés pour tous pays.

© **Editions Auréas**

15, rue du Cardinal Lemoine  
75005 Paris (France)  
Email : aureas@aureas.com

© **Editions de Tournemire**

16 villa Saint Michel  
75018 Paris (France)  
Email : edtournemire@wanadoo.fr

JACQUES SOURMAIL

# INITIATION À LA POLITIQUE ÉSOTÉRIQUE

*Volume 1 :*  
*Le Monde Islamique, la Russie*



**Editions Auréas**

Email : [aureas@aureas.com](mailto:aureas@aureas.com)

Internet : [www.aureas.com](http://www.aureas.com)

**Editions de Tournemire**

Email :

[edtournemire@wanadoo.fr](mailto:edtournemire@wanadoo.fr)



***Du même auteur :***

Initiation à la Politique Esotérique, Volume 2 :  
La Chine, Kennedy, Notre Epoque

*(Editions Tournemire / Auréas, 2004)*

***A paraître :***

L'Inde

“ LA RELIGION ET LA POLITIQUE SONT LES DEUX POINTS  
SUR LESQUELS ROULENT LES CHOSES HUMAINES ”.

*HEGEL,  
Leçons sur l'histoire de la philosophie*

## NOTE DE L'AUTEUR

Les événements effacent les événements : n'importe quel ouvrage qui traite de la vie des hommes et de leurs sociétés sera toujours en retard d'une guerre au moment où on le lira.

Il y a de cette heure trois ans, qu'étant dans le Midi, je mettais un point final à l'*Initiation*. C'était en août 2001 ; encore quelques jours et Ben Laden frapperait l'Amérique.

Certes, l'*Initiation* aborde la politique sous un angle assez vaste et d'une distance assez grande pour que les paysages décrits par elle paraissent immobiles (voilà bien l'un des caractères par lequel se distingue le véritable ésotérisme). Vues dans leur éloignement, les étoiles les plus reculées ne semblent-elles pas fixes, tandis qu'elles tourbillonnent à travers les éthers ? En dépit de l'agitation du monde, l'*Initiation*, depuis sa sortie, n'a donc pas pris une ride. Mais comme l'heure d'une deuxième édition avait sonné, il a paru opportun d'enrichir celle-ci d'un chapitre consacré aux événements qui ont porté coup depuis la parution de la première. Dans l'élan, on a voulu aussi faire le point sur la Chine, première puissance dans l'ordre des menaces.

Dès lors, en comptant la préface de mon ami Alexandre Adler, qui a bien voulu plonger un regard d'aigle au fond de cet ouvrage, l'*Initiation*, avec ses ajouts, était partie pour former un ensemble de près de 600 pages ; raison pour laquelle il a semblé nécessaire de le faire paraître en deux volumes dans la présente édition. Chacun de ces volumes forme en lui-même un tout, relativement indépendant des autres parties, sans qu'on ait touché à l'unité de l'ouvrage, qui demeure forte.

Voilà pour l'extérieur des choses. Revenons d'un mot sur le fond. De nombreux lecteurs ont été frappés de la vivacité du langage qui se fait entendre tout au long de l'*Initiation*. L'expression de « coup de revolver au milieu d'une séance de méditation » a même été reprise par certains, pour décrire l'effet produit par ce langage sur leur sensibilité.

J'en tombe volontiers d'accord : il est des passages où le polémiste en moi a eu tendance à laisser aller sa plume, des morceaux qui sont clairement d'une écriture *ab irato*. Nul regret pourtant ne me traverse : je considérerai toujours la spiritualité comme un combat, et la parole comme une arme.

*Jacques Sourmail,*

*octobre 2004*

## **AVANT-PROPOS**

Un occultiste en tant que tel doit être comme Melchisédech : sans père, sans mère et sans généalogie.

De l'auteur, on se contentera donc de dire qu'il a travaillé, durant un quart de siècle, à rassembler et à servir certains groupes spirituels ; qu'à ce titre il a souvent voyagé, rencontrant les responsables d'autres mouvements ésotériques dans le monde, ainsi que quelques personnages d'exception qui agissent sans bouger un sourcil ni déplacer une ride.

Les mathématiques avaient été sa première passion. On ne pouvait vraiment pas dire que les sciences occultes l'attiraient. Puis il se fit comme une brèche dans son esprit. Survint une femme des plus étranges. Sans ménagement, elle déposa sur ses épaules un fardeau de connaissances qui devait modifier à tout jamais le cours de son existence...

Restons-en là. L'intérêt d'un livre réside non dans son auteur mais dans sa hauteur : l'altitude d'où il donne les choses à voir. Sur ce point, chacun jugera.



# INTRODUCTION

*Cette sublime politique qui régit le monde.*

*(Bossuet)*

L'ésotérisme est devenu aujourd'hui le bazar occidental des échanges de fantômes. Il est à cela une raison toute simple : ses pratiquants s'obstinent à vivre en dehors de leur temps. Temps des hommes, temps des sociétés, temps de l'histoire, temps de la politique.

Loin du fracas des assemblées nombreuses, les ésotéristes glissent en silence dans des mondes sans frottement. Ils apprennent la sagesse dans des revues, approfondissent l'univers sur leurs tapis, et cultivent la fraternité par le *web*. Ce sont les mahâtmas des pavillons de banlieue.

Pendant ce temps, des forces tartaréennes accablent le monde. Mais ne parlez surtout pas de *politique* à ces cornichons sans sève ! Aussitôt, les voilà qui font et refont le geste de Pilate, comme nos bons abbés d'hier se signaient plusieurs fois au seul nom de Satan.

Certes, les sages des temps jadis vivaient hors du monde. Comme ils ne pouvaient sauver les hommes, ils tâchaient au moins de se sauver eux-mêmes.

Mais, depuis que sur une butte chauve, dans un quelconque terrain vague abandonné aux chiens et aux vautours, un prophète nazaréen est mort sur une croix ; depuis que sur un chemin poudreux, à l'aplomb de midi, dans un air immobile et pesant, un petit juif de Tarse qui ne respirait que menaces et meurtres s'est fait renverser par une grande lumière d'Amour, depuis ce temps-là, les événements ont marché. Et avec quelle vitesse ! Ils ont marché d'une manière telle, qu'il est non seulement devenu possible aux sages d'agir pour sauver les hommes, mais encore qu'il leur est devenu impossible d'agir autrement.

Avant la Croix, les sages ne se mêlaient point de politique (encore que les prophètes d'Israël...) ; depuis la Croix, ils ont l'obligation de le faire.

Seulement, les ésotéristes persistent à l'ignorer : la politique ne leur semble jamais assez propre pour leurs mains trop blanches.

Entrons dans leur jeu un instant et supposons la politique matière impure. Serait-ce une raison pour la négliger ? Cela la rendrait-il pour autant moins digne de nos méditations ? Tout n'est-il pas pur pour celui qui est pur ?

*Or celui qui est pur, en nous, c'est le penseur – l'esprit.*

De même qu'un feu allumé dans une vile matière n'en est pas moins un feu clair, quoique nourri d'aliments obscurs, ainsi la pensée, flamme divine, s'élanche incorruptible et immortelle, du milieu même de la corruption et de la mort. On peut donc, sans risquer l'empoisonnement, se nourrir l'esprit des substances les plus vénéneuses.

Bien des individus se plaisent à retrancher de la vie ce qui ne trouve pas grâce à leurs yeux : pour les uns, la philosophie ; la religion pour les autres ; et pour ceux-là encore, la politique. C'est leur droit. Mais de quel front osent-ils appeler "sagesse" toutes ces œillères !

En vérité, ceux qui n'aiment pas la politique n'aiment pas les hommes et déprécient leur société. Prenons donc le parti de l'humanité contre ces misanthropes. Ne leur laissons pas dire que la politique est vaine. Elle qui fut la première des sciences ; "princesse de toutes", disait Aristote.

Pour les misanthropes de cette espèce, les perspectives fuyantes de l'évolution paraîtront toujours moins attrayantes que les formes figées de l'éternité. Aussi dédaignent-ils l'histoire, substance brouillonne.

Croient-ils pourtant que l'histoire marche au hasard ? L'imaginent-ils livrée aux seuls appétits de personnages avides de pouvoir ? Ne savent-ils pas, les malheureux, qu'elle est organisée, dirigée, animée, *l'histoire*, par les mêmes forces mystérieuses qui gouvernent leur propre existence et agissent sur leur âme ?

Les historiens de métier, quant à eux, rugueux manœuvres encadrés par les contremaîtres de la Sorbonne, haussent les épaules sitôt qu'ils entendent dire qu'un plan surnaturel guide la marche apparemment chaotique des affaires humaines. Qu'il y ait des hommes qui renaissent à des siècles d'intervalle pour jouer, chez différents peuples et sous différents noms, les

mêmes rôles dans les mêmes circonstances, voilà ce qu'il ne faut pas même tenter de leur faire comprendre. "*Nous vous écouterons là-dessus une autre fois...*" Leur esprit plombé par une érudition qui, comme tout ce qui flotte dans le vide, possède une masse mais pas de poids ; leur philosophie tout à la fois trop matérialiste et trop présomptueuse, ne leur permettent pas d'apercevoir les véritables ressorts de l'aventure humaine.

Constatons-le : une pensée conventionnelle est parvenue aujourd'hui à faire passer sa vision étroite des choses pour la vérité : nous croyons éternels les lieux communs de cinq ou six générations, universels les préjugés d'une presqu'île. A l'heure présente, cette pensée hégémonique occupe si bien tous les terrains qu'il ne paraît plus y avoir que des esprits déréglés pour échapper à sa gendarmerie ; esprits enfuis dans les brumes du bizarre, où nul ne songe à les poursuivre.

Nous n'appartenons pas à cette famille-là, celle des évacués ; moins encore à celle des coquefredouilles qui répètent mollement les leçons apprises.

Non. Nous voulons montrer quel pouvoir éclairant renferme la haute pensée métaphysique lorsqu'elle est appliquée à l'histoire des peuples et à la politique des nations. Nous voulons prouver que l'on comprend mieux l'homme – et par conséquent soi – en anatomisant le cœur des peuples qu'en disséquant celui des individus. Nous voulons tremper et retremper nos maximes dans la flamme afin d'apporter la démonstration qu'une pensée originale est encore possible de nos jours, et qui ne soit pas une pensée délirante ou déraisonnable. Enfin, nous voulons faire voir l'envers des événements dont l'histoire n'a étalé que l'endroit.

Mais nous espérons aussi ramener quelques ésotéristes dans le camp de l'histoire. En ranimant leur intérêt pour les luttes sociales et les joutes politiques, nous voudrions leur redonner le goût des adhésions et des engagements.

Tel est le propos principal de cet ouvrage, et la raison pour laquelle, animé par l'espoir d'être utile, nous l'avons composé.

Avons-nous, pour appuyer ce projet, des ancêtres, ou au moins des prédécesseurs ?

Jusqu'à présent, les tentatives pour expliquer surnaturellement l'histoire, et pour braquer un rayon de lumière spirituelle dans les coulisses

ses obscures de la politique, n'ont été le fait que de penseurs catholiques (1) ou de philosophes allemands (2).

On a vu aussi, au XX<sup>e</sup> siècle, de purs ésotéristes s'y essayer ; mais, à notre connaissance, leurs plumes ne laissèrent couler que de minces filets : opuscules assez vite oubliés et toujours considérés comme des textes mineurs dans l'ensemble de leur œuvre (3).

Nous souhaiterions conduire le lecteur un peu plus loin que ne se sont risqués à le faire nos devanciers, et l'emmener ainsi avec nous sur les sentiers si peu fréquentés de la *politique ésotérique*.

Chemin faisant, peut-être y trouvera-t-il un plaisir assez vif pour le décider à prolonger lui-même l'exploration de ce territoire encore trop négligé.

Il n'aura pas été facile au XX<sup>e</sup> siècle, et encore plus difficile en ce début de millénaire, de défendre la spiritualité *en restant en dehors des religions et des Eglises*.

Il y faut une certaine puissance d'indépendance, et un naturel cuirassé.

Les agnostiques s'écartent de vous avec dégoût ; les rationalistes vous couvrent de quolibets ; l'Eglise vous juge hérétique ; les aliénistes, un tantinet névrosé ; l'opinion générale vous confond avec les hurons du folklore *new age* ; votre famille vous imagine embrigadé dans quelque secte suicidante ; et vos amis vous regardent comme un évadé de la lune.

Sitôt que vous dépassez d'une seule ligne les conceptions vulgaires, sitôt que vous risquez la moindre proposition nouvelle, mille pierrots s'écrient : "Vous vous perdez dans les nues !", ravis qu'ils sont, eux, de rester collés au sol.

C'est que le siècle qui s'achève aura été dévastateur pour l'esprit.

Trop de doctrines désolantes l'ont déshonoré.

Nous sommes des maniaques aux yeux des psychanalystes, et des dealers d'opium aux dires des marxistes.

---

1. Au premier rang desquels Bossuet, Joseph de Maistre, Chateaubriand.

2. Hegel, principalement, mais aussi Spengler.

3. On songe ici à la *Destinée des nations*, d'Alice Bailey ; à l'*Ame des peuples*, de Rudolf Steiner ; au *Cycle humain*, de Shri Aurobindo.

Nous qui, naïvement, nous pensions ... des penseurs !

Pour les uns, nous vendons des boniments destinés à justifier des privilèges de classe ; nous sommes, selon les autres, victimes du tripotage de nos nourrices.

Nous étions fiers de nous sentir les héritiers des croisades, des cathédrales, de la Révolution française et des Lumières : voilà que nous le sommes seulement de nos masturbations infantiles !...

A l'opinion des uns, nos idées procèdent des lois implacables de l'économie ; à celle des autres, des manigances inconfessables de notre subconscient.

Il est vrai qu'il n'y a, dans les jardins de l'intelligence, pas une seule fleur que ces chenilles n'aient souillée.

La réponse à toutes ces calomnies se trouve dans l'édifice même de la politique ésotérique.

Nous avons simplement tâché de donner un premier portail à ce bel édifice.

L'amusant, avec les théologies de la dénégation ("Ce n'est que ; vous n'êtes que..."), est la facilité avec laquelle on peut retourner leur propre doctrine contre elle-même. Le marxisme n'est que le discours d'une caste de comptables désireuse d'accéder au pouvoir ; nos bonimenteurs de psychanalystes ne se tiennent si loin de la vérité que parce qu'ils ont une peur bleue de la rencontrer. Une peur qui leur vient d'une région plus profonde encore que les endroits sanglants du corps où se forment les avertissements des maladies.

Tous ces petits revendeurs de sophismes, comiques et plus souvent odieux, ne sont que des poltrons qui s'enfuient à l'approche de l'Esprit.

Nous aussi nous le craignons, l'Esprit, car ses rayons sont toujours redoutables ; et nous aussi, nous fuyons ;

*– mais nous fuyons vers Lui !*

Les lignes qui précèdent en donnent déjà un aperçu : ce livre est un livre partisan.

Un étendard y est constamment brandi, et c'est celui de la croix. Non pas la croix des sacristies et des cimetières, mais celle des exorcistes et

des croisades.

Ce livre est définitivement hors de saison : il n'est pas "consensuel".

C'est un livre sans indulgence ; nos déplaisances s'y étalent à longueur de chapitre.

Nos ennemis y sont appelés nos ennemis, et traités comme tels.

Et de nos idées, nous tâchons de faire des épées.

Soyons franc : que ce livre doive susciter l'hostilité, c'est son but.

Si nous l'avions jugé inoffensif, nous nous serions épargné la peine de l'écrire.

## LE MONDE ISLAMIQUE

*Les nations, comme les individus, ont leur caractère et même leur **mission** ; et comme, dans la société des individus, chaque homme reçoit de la nature les traits de sa physionomie morale et une certaine sphère d'activité dans laquelle il s'exerce pour remplir un but secondaire quelconque, vers lequel il s'avance sans le connaître, de même, dans la société des nations, chacune d'elles présente à l'observateur un caractère ineffaçable, résultat de tous les caractères individuels, et marche en corps vers un but plus général et non moins inconnu.*

*Joseph de Maistre*

## Le TRIANGLE de LUMIÈRE de l'ISLAM

Qu'est-ce qu'un regard perçant, bien décidé à fouiller l'immense nébuleuse de l'Islam, peut distinguer de clair aujourd'hui ?

Tout d'abord, que l'Islam se présente comme un organisme vivant sorti d'une Matrice : le Koran incréé, la "Mère de tous les livres".

Ensuite, qu'Il s'achemine, au long d'une histoire soumise à un plan surnaturel, vers un but encore indiscernable.

Enfin, qu'Il emprunte, pour atteindre ce but, une voie dont il appartient à l'ésotériste de repérer les sinuosités et de suivre les méandres.

Combien n'est-il pas révélateur qu'en arabe, précisément, le même mot – *Tarika* – serve tout à la fois à désigner la voie et l'ésotérisme ; tant il est profondément exact qu'il n'est d'ésotérisme véritable que dans la recherche inlassable de cette voie, de ce chemin, de cette piste, dont chaque être vivant porte le plan inscrit en lui-même, et qu'il s'efforce, avec une conscience plus ou moins claire, de suivre au milieu des brouillards et des orages.

On peut discerner dans cette vaste forme vivante, mouvante et changeante, trois centres de force, trois pôles d'énergie distincts, reliés et complémentaires :

- les *Arabes*, ou Sémites, qui en constituent le *Cœur*,
- les *Iraniens*, ou Aryens, qui en sont l'*Œil*,
- les *Turcs*, ou Touraniens – encore appelés Altaïques –, qui en forment la *Tête*, ou plus exactement la *Calotte crânienne*.

Laissons notre regard remonter le cours du temps, et tâchons d'apercevoir l'origine de ces trois grandes familles organiques que leur *Destinée manifeste* a appelées à se rencontrer, à se combattre, et finalement à s'unir pour que l'Amour, la Lumière et la Volonté puissent généreusement circuler dans les nerfs et les artères de l'Islam.



Les Arabes, ainsi que tous leurs cousins sémites, qu'ils soient Akkadiens, Assyriens, Araméens, Cananéens ou Hébreux, sont issus, par vagues migratoires successives, de la grande Péninsule Arabique, aujourd'hui terre écorchée par un soleil brûlant, hier contrée luxuriante au limon fertile, où le lait et le miel coulaient en abondance.

Si notre regard s'aventure encore plus loin dans le passé, accentuant son effort pour percer le *voile d'amnésie* derrière lequel rayonnent nos souvenirs les plus brûlants, qu'apercevons-nous alors à travers les trouées ? Les cités florissantes et les mégapoles fabuleuses de l'antiquissime Atlantide, dont l'Arabie fut jadis l'un des plus grands centres de civilisation. Oui, sans aucun doute, les ruines d'étonnantes cités mégalithiques reposent encore sous les immenses montagnes de sable du Néfoud, le grand désert central d'Arabie, que les bédouins ont surnommé le *Désert cramoisi*, en raison de l'étrange aura rougeâtre qui semble parfois émaner de ses dunes (1).

Ces grandes cités mortes, dont les maçonneries titanesques continuent de diffuser leurs maléfiques radiations à travers des kilomètres de sable, un visionnaire tel qu'H.P.L. (2) les a vues et visitées en rêve ; un médium lucide comme H.P.B. (3) les a mentionnées à mots couverts et prudents. Nul doute que si l'on voulait s'en donner les moyens, il serait possible de les retrouver et de les exhumer. Mais les Wahhabites qui règnent sur le pays y interdisent toute fouille archéologique ; et si seule une aveugle superstition a guidé leurs arrêts, cette tabouisation n'en est pas moins une chance pour le repos et la tranquillité de nos esprits, car il n'est pas temps encore que l'humanité recouvre la mémoire des folies et des abominations dont elle a pu se rendre coupable dans ces temps reculés.

Les Iraniens, comme l'ensemble des membres de la grande famille aryenne à laquelle ils appartiennent (4), sont sortis de la lointaine Sibérie, chassés par les graves altérations climatiques qui transformèrent peu à peu cette terre si verdoyante, ornée d'éclatants magnolias, en une toundra tragiquement inhospitalière, où il n'est pas rare aujourd'hui de sentir le froid vous mordre plus cruellement qu'au pôle.

---

1. Rougeolement qui n'est pas sans rappeler les flammes sinistres qui empourpraient les villes maudites de la Bible...

2. H.P.L. : Howard Phillip Lovecraft.

3. H.P.B. : Helena Petrovna Blavatsky.

4. Le nom même de leur pays, l'Iran, vient du sanskrit *aryana* : "la terre des aryens".

Mais, de nouveau, si notre œil intérieur veut bien accommoder sur un point du temps situé derrière le grand “Rideau d’oubli”, alors s’offre à notre regard étonné le spectacle de puissants et formidables édifices, et de monuments cyclopéens, œuvres des “sorciers maudits de l’Atlantide” obscurément évoqués dans le *Livre de Dzyan*. Toutefois, ces cités antédiluviennes étaient depuis longtemps retournées à la poussière lorsque ceux qui s’appelaient encore les “Aïla” – nos futurs Aryens –, délogés par la dégradation inexorable de leur environnement, se mirent en route pour des contrées plus accueillantes. Ruisselant vers le sud, ils vinrent d’abord s’installer entre les mers Caspienne et d’Aral, avant de se séparer en deux courants, dont l’un termina sa course sur les hauteurs du grand plateau iranien du Khorasan, tandis que l’autre, après avoir franchi les passes de Khyber, débouchait dans la riche vallée de l’Indus.

Les Turcs, enfin, de la famille des peuples altaïques, ont pour berceau originel ce désert mythique, baigné d’une aura de mystère, qu’on appelle le Gobi – l’un des grands réservoirs d’où s’est écoulé le flot de la vie sur la Terre. Un simple coup d’œil à travers une échancrure du Voile d’amnésie nous confirmerait l’existence, en cet endroit, d’un centre éclatant de la civilisation atlante – saint et lumineux celui-là –, d’un antique foyer de sagesse, dont il subsiste à la fois quelque chose de vivant parmi les éthers, comme une cité de cristal qui flotterait dans les nuages, et quelque chose de mort sur la terre : des vestiges ruïniques d’une incroyable ancienneté, ultimes témoignages d’un pouvoir disparu. Mais les belliqueux maîtres de Pékin ont désormais transformé cette région sensible en polygone de tir pour leurs fusées balistiques et leurs missiles intercontinentaux, rendant là encore toute recherche archéologique impossible. Si bien que la superstition des *grands émirs fainéants*, comme la paranoïa agressive des *petits secrétaires malveillants*, contribuent à protéger nos cerveaux des reflux radioactifs d’un savoir qui ne pourrait nous revenir qu’en nous brûlant cruellement.

Toutefois, nos *cités antédiluviennes* méritent une petite discussion.

Lorsque “les sources du grand abîme se rompirent” (1), leur flot torrentiel submergea de très vieilles civilisations dont les siècles se comptaient déjà par milliers.

Depuis, leurs cités effondrées gisent au centre d’horribles déserts.

---

1. Termes dans lesquels la Bible annonce le Déluge.

“Prouvez-le !”.

– Ce serait plutôt à vous, messieurs les sceptiques, de justifier votre croyance en l’origine moderne de la civilisation.

Votre posture nous en rappelle une autre : celle des créationnistes refusant d’accepter l’extrême antiquité du monde. Confrontés à l’évidence des preuves archéologiques, ces dévots de la Bible n’hésitèrent pas, pour tenter de sauver la chronologie absurdement brève des Ecritures, à recourir, comme vous, aux arguments les plus filandreux.

On a peine à imaginer, aujourd’hui, quels niagaras de niaiseries ils déversèrent jadis sur nos pauvres têtes pour y enfoncer que le monde est apparu le vendredi 23 octobre -4004, en début de matinée (1), avec le ménage de nos premiers parents déjà prêt pour sa première dispute.

Des esprits pleins de ressource crurent anéantir la paléontologie par un argument merveilleux : “Dieu, dirent-ils avec un sourire entendu, a créé le monde *avec toutes les marques de la vétusté*”. Soulagement dans les presbytères !

On respirait : les savants n’avaient plus qu’à remballer leurs fossiles.

Emportés par l’enthousiasme de cette découverte, les mêmes renchérisaient, en hochant gravement la tête : “sans cette *vieillesse originale*, il n’y aurait ni beauté ni majesté dans l’ouvrage de l’Eternel”.

Joie ! Merci Seigneur pour cette attention délicate qui fait de vous le premier des antiquaires. Merci d’avoir inventé le “bon vieux temps” en même temps que le Temps !

On retrouve des échos de cet argument imparable jusque sous l’éloquente plume de Chateaubriand : “Il est vraisemblable que l’Auteur de la nature planta d’abord de vieilles forêts ... si le monde n’eût été *créé vieux*, le grand, le sérieux, le moral disparaissaient de la nature, car ces sentiments tiennent par essence aux choses antiques”.

N’est-il pas réconfortant d’apprendre que le Créateur de l’Univers partage la sensibilité romantique de Monsieur le vicomte ; qu’ils ont en commun un même penchant pour les “vieilles forêts” et les ruines festonnées de lierre ? Mais soyons sérieux : cela sent sa névrose.

---

1. Le docteur Lightfoot, vice-chancelier de l’Université de Cambridge, poussa même le souci de la précision jusqu’à déterminer l’heure exacte où commencèrent tous nos ennuis : 9 heures du matin.

A ce compte-là, nous pourrions tout aussi bien avoir été créés il y a cinq minutes, avec des trous à nos chaussettes pour donner “plus de beauté à l’ouvrage de l’Eternel”.

Quand l’intelligence entre ainsi en agonie, c’est que ses croyances sont touchées à mort.

Ceux qui, frappés du même mal mystérieux que les créationnistes, sont pris de la danse de Saint-Guy sitôt qu’on touche à “l’origine moderne de la civilisation”, ne s’exposent pas moins qu’eux à devenir la risée des générations futures.

Ecoutons-les nous servir encore une fois l’argument impayable de la “vieillesse originaire” : il y a environ 5000 ans, une civilisation toute constituée est née, *déjà vieille*, du côté de Sumer ou de Mohenjo-Daro, au bord des eaux miraculeuses de l’Euphrate ou de l’Indus (à moins qu’il ne s’agît de celles du fleuve Jaune : on ne sait trop au juste, tout cela baigne dans un flou féérique...). Soudain, la voilà qui sort des limons déposés par ces fleuves magiques ; d’un coup, des cités pleines de grandeur et de magnificence, d’un coup de vastes métropoles, avec leurs murailles, leurs jardins, leurs palais, leurs lacs et leurs canaux artificiels, avec leurs immeubles à étages et leurs réseaux d’adduction, surgissent, assortis de tous les raffinements du luxe et des arts ; et de pauvres pasteurs jusque-là totalement incultes s’y mettent à parler des langues incroyablement subtiles, inventant en un instant l’écriture, l’astronomie, l’architecture, et combien d’autres choses dont, la veille encore, ils ne possédaient pas le plus petit rudiment !

On nous ferait plutôt croire aux sornettes des créationnistes, car là, au moins, il y avait Dieu...

Décidément, une histoire qui ne sait pas reconnaître l’héritage des civilisations *plus ou moins volontairement oubliées* ne sera jamais qu’une fiction faussement scientifique.

Revenons maintenant à notre Triangle islamique.

Nous avons déclaré, pour dire simplement les choses, qu’au sein de cet organisme vivant qu’est l’Islam, “les Arabes sont le Cœur, les Turcs la Tête, et les Iraniens l’Œil”. Tâchons donc d’en tirer les conséquences nécessaires, en discernant clairement la contribution par laquelle chacun

de ces trois “peuples-piliers” s’est signalé à la reconnaissance des musulmans de toutes les générations.

“*Les Arabes sont le Cœur de l’Islam*” ; mais qu’est-ce que le cœur d’un être vivant, sinon l’organe central qui en assure tout en même temps l’unité et la bonne marche, la cohésion et le fonctionnement ? Grâce à lui, toutes les parties de l’organisme tiennent ensemble, et chacune se trouve irriguée par l’énergie qui lui est nécessaire. C’est le cœur qui fait du corps un tout vivant et cohérent, et c’est encore lui, par le moyen du sang, qui diffuse et répand jusqu’à la périphérie la plus lointaine, jusqu’aux extrémités des membres, l’oxygène et les nutriments indispensables à la vie cellulaire.

Or, que voyons-nous ?

Les Arabes ont fait don à l’Islam de leur religion et de leur langue.

Leur religion : ce ciment sans lequel *la formation même*, et jusqu’à la simple *possibilité d’existence* d’un “monde islamique”, n’auraient pas été concevables. Leur langue : autrement dit le véhicule, l’appareil circulatoire, par lequel ce souffle religieux, cet oxygène mystique, cette mystérieuse *Essence islamique*, extraite d’un désert aride et sortie de la bouche d’un prophète analphabète, a pu être *propulsée*, se répandre jusqu’aux limites de la Terre, et s’en aller irriguer tout un monde.

Il se trouve que la devise ésotérique des Arabes est “*Je diffuse*”, et que leur nom même – ces lettres : ‘.R.B., qui dégagent une force presque incantatoire – contient une racine verbale disant : “J’énonce, J’exprime”.

Nous touchons là au noyau intime de l’identité spirituelle du peuple arabe, à sa Destinée manifeste, qu’avec une obstination véritablement miraculeuse, et guidé par un très sûr instinct, il s’est efforcé de mettre en œuvre à travers l’Histoire : être au cœur, être *le cœur*, des échanges entre les civilisations ; prendre ici pour transporter ailleurs, recueillir là et transplanter plus loin ; et, sans relâche, diffuser, répandre, transmettre, propager.

Ce n’est pas sans un certain dédain qu’on a dit d’eux qu’ils avaient été “les courtiers de la science entre l’Asie et l’Europe”, suggérant par-là que le génie de l’invention leur avait fait défaut. Cependant, c’est une grande et noble tâche pour un peuple que d’être l’agent spirituel grâce auquel les idées peuvent circuler, la science se répandre et la lumière voyager.

Les Turcs, avons-nous dit, sont “*la Tête de l’Islam*”. Dans l’anatomie occulte de l’homme, ceci correspond très exactement à ce que les yogis de l’Inde décrivent comme le “*lotus cérébral aux mille pétales*”, dont l’efflorescence multicolore, jaillissant en flammèches du sommet du crâne, sert d’expression à la volonté de l’Ame.

Car si l’Amour, dont le siège est le cœur, peut se comparer à une brûlante lumière qui illumine, la Volonté véritable, trônant dans la tête, est semblable à une flamme glaciale qui consume.

La Volonté d’un peuple n’a, de toute évidence, aucun rapport avec les ambitions contradictoires de la collectivité d’individus querelleurs qui le composent ; non plus, d’ailleurs, qu’avec les vues embuées de préjugés et les projets trop tristement timides de ses gouvernants, à moins que ces derniers – occurrence rarissime – ne soient eux-mêmes de la race des prophètes.

C’est que dans cette Flamme froide de la Volonté réside le dessein de l’âme d’un peuple, sa Destinée manifeste qui cherche à percer à travers l’histoire en consumant et en dévorant si nécessaire tout obstacle et tout adversaire. Et un peuple rebelle, un peuple à la nuque raide, pourra bien s’efforcer d’ignorer cette Flamme intérieure : il se présentera alors toujours quelque prophète qui grimpera au sommet de la montagne pour lui en rappeler l’existence et en marteler avec force les décrets : “Qu’ils agissent, dit le Feu dévorant s’adressant à Moïse, selon le Modèle qui t’a été dévoilé sur la montagne...”.

Les Turcs, peuples de la montagne, constituent donc le “Sommet du crâne”, ou le Vertex, du monde musulman. Le prophète Joël, parlant d’eux dans la Bible, les évoque en ces termes : “C’est un peuple tel qu’il n’y en eut jamais de pareil : devant lui, un Feu dévore ; derrière lui, une Flamme embrase”.

Dans cet éclairage, combien dès lors les êtres et leur caractère paraissent plus faciles à comprendre ! Considérez, en effet, le rôle des Turcs au sein de la communauté islamique : par quel effort, par quel concours décisif ont-ils contribué à son édification et à son expansion ? Ils lui ont donné, en premier lieu, son *appareil militaire* : l’épée de la Volonté, l’organe ensiforme où peut venir s’incarner toute la force de pénétration et de perforation d’un peuple transporté par un dessein supérieur. Ensuite, ils lui ont donné la *puissance politique*, soit ce pouvoir d’organisation fautive duquel la Volonté, incapable de conserver ses conquêtes, ne peut pas plus

parvenir à modeler les institutions qu'à imprégner durablement les comportements.

Appareil militaire : que l'on songe aux terribles combattants mame-louks, ces esclaves turcs spécialement recrutés et entraînés pour la guerre, qui, peu à peu, en vinrent à s'approprier la réalité du pouvoir, faisant et défaisant les califes, les portant sur le trône et les déposant à leur guise.

Puissance politique : qu'on observe par quelle attraction inexorable le fluide du pouvoir temporel finit par s'écouler des mains du calife arabe, progressivement dépouillé de toute autorité séculière, et transformé de la sorte en un *pape sans division*, pour se trouver tout naturellement absorbé par le turban du sultan turc.

Oui, les Turcs sont foncièrement faits pour commander, ils sont des chefs innés, des têtes politiques ; leur autorité est naturelle et s'impose d'elle-même. Lorsque Bonaparte vint occuper l'Égypte, il conçut le projet de substituer des indigènes de souche arabe aux fonctionnaires d'origine turque qui gouvernaient le pays. Il lui fallut rapidement en rabattre, et remettre les Turcs "à la tête" de l'Etat : eux seuls savaient se faire obéir...

Si les Arabes donnèrent leur Cœur à l'Islam, et les Turcs leur Tête, il revint aux Iraniens de lui offrir leur Œil, autrement dit leur *Regard*.

A ces derniers, en effet, l'Islam a emprunté une vision, une conception de l'homme, une représentation de l'univers ; il leur a emprunté cette qualité particulière du regard, cette manière spécifique et unique de voir la vie, cette "couleur d'image" qui appartient en propre à un peuple, et qu'on appelle tout simplement sa *culture*. Oui, la culture iranienne a "tapé dans l'œil" des musulmans : c'est en Iran que l'Islam est allé chercher ses principales sources d'inspiration artistique ; d'Iran que lui sont venus ses plus grands élans mystiques, ses plus belles conceptions philosophiques. Sa peinture, sa danse, sa musique, ses chants, sa poésie, et jusqu'à son architecture, sont empreints de cette coloration si caractéristique par laquelle on identifie au premier coup d'œil l'atmosphère psychique de l'Iran. Toujours et partout se décèle dans l'art islamique la marque profonde de la sensibilité iranienne, et il n'est guère de mosquée, de Damas à Boukhara, où, derrière chaque frise, chaque mosaïque, chaque arabesque, on ne puisse deviner "l'Œil iranien" qui, sourcil froncé, observe l'univers.

C'est à travers des verres iraniens que l'Islam a appris à regarder le monde, que l'optique des esprits musulmans s'est peu à peu construite.

A l'origine, sous le règne des califes omeyyades, en un temps où Damas, ville pour ainsi dire méditerranéenne, était la capitale de leur empire, les Arabes tournaient presque exclusivement leurs regards vers le monde grec : Byzance fut leur premier modèle. Cependant, un siècle après l'Hégire, ils transférèrent leur capitale à Bagdad, construite non loin de l'antique Ktésiphon, cité mystérieuse, aux arches monumentales et aux voûtes colossales, qui fut autrefois le point lumineux de l'empire iranien des Sassanides.

A compter de ce moment, ils entrèrent dans l'orbite culturelle de l'Iran.

En faisant ainsi basculer son centre de gravité de *Damas la grecque* à *Bagdad l'iranienne*, l'Islam perdit sa coloration primitive – hellénistique et méditerranéenne – pour revêtir d'un coup sa parure orientale splendidement iranienne : événement charnière qui constitue, aux yeux de l'enquêteur ésotérique à la recherche de la piste spirituelle d'une communauté, un tournant capital, une bifurcation historique, le point de rebroussement d'une trajectoire qui se brise pour s'élancer dans une direction nouvelle. Nous voyons donc les Arabes "s'iraniser" très tôt, et, tant du point de vue spirituel que culturel, apprendre à regarder le monde avec des yeux iraniens, comme le feront à leur tour, et tout aussi promptement, les envahisseurs successifs qui passeront après eux sur la terre des Perses (1). Voilà qui montre combien le pouvoir de fascination de cette civilisation iranienne est grand. La puissance hypnotique de son regard semble s'imposer à quiconque ose l'approcher en la fixant dans les yeux.

C'est que, depuis l'aube des temps historiques, l'Iran constitue, avec la Chine et la Grèce, l'une des trois matrices de la Civilisation universelle. Retournez le planisphère dans tous les sens, découpez l'histoire en autant de tronçons que vous voudrez, charcutez la géographie comme il vous plaira : de n'importe quel angle que vous aborderez le problème des origines, toujours vous retombez sur cette conclusion inévitable, où la logique des faits rejoint l'évidence de l'intuition : depuis les trois derniers millénaires, les ondes de la civilisation se sont propagées à partir de trois grands foyers de lumière, trois brasiers ardents : la Chine, vénérable aïeule de tout l'Extrême-Orient ; l'Iran, père inspirateur des mondes indien, turc et arabe ; enfin la Grèce, mère féconde des civilisations européennes et

---

1. Le brutal conquérant mongol, puis le très méthodique occupant turc.



méditerranéennes (1).

Il existe, sur le bord oriental du Plateau iranien, une région véritablement “magique”, chargée d’un pouvoir magnétique exceptionnel, au charme ensorcelant. Nul voyageur, à moins d’avoir la finesse d’un hooligan, ne peut la traverser sans se sentir aussitôt assailli, et comme transpercé, par l’espèce d’aura piquante qui semble se dégager de ses sables. Et si, poursuivant sa course, l’explorateur entame hardiment l’escalade des pentes déchiquetées qui l’entourent, alors c’est dans une atmosphère spirituelle survoltée que s’accomplira son ascension : le souffle ozoné d’un sirocco de feu lui giflera le cerveau, comme pour l’inviter à élever, et à élever encore, le niveau de ses pensées.

Cette province merveilleuse est le berceau de la civilisation iranienne ; c’est là, qu’au terme de leur longue migration, les exilés aryens de Sibérie rencontrèrent leur *terre promise*. Et si nous persistons à voir dans la civilisation iranienne “l’Œil de l’Islam”, alors il nous faut considérer cette terre comme la *Prunelle de l’Œil de l’Islam*, le noyau radioactif de ce lotus aux lobes violets et charnus qu’on aperçoit “d’en haut” quand on observe la Perse d’une certaine altitude intérieure.

Et quelle radioactivité ! Voyez un peu : c’est de cette petite région déshéritée, terre de bergers semée de bourgades minuscules, que sont sortis, par saccades, les plus pénétrants penseurs, les plus vertigineux voyants, les plus majestueux mystiques de l’Islam : Rûmî, à l’inspiration de feu, *Sultan des poètes*, dont les odes mystiques, de Tanger à Djakarta, sont partout psalmodiées par les foules ; Al Ghazali, tête puissante qui composa des œuvres théologiques essentielles, remplies d’une supériorité de lumières dont on approche difficilement aujourd’hui ; Avicenne, prestigieux médecin et philosophe, au génie universel, aux facultés rares, à la langue éclatante, à la pensée mobile qui ne procède que par bonds ; et encore Firdûsi, l’aède de l’an 1000, artisan de l’une des plus vastes et frémissantes épopées de la littérature mondiale, ce *Livre des Rois* (2), qui reste à jamais exposé à l’admiration des hommes.

Faut-il poursuivre ? Alors nous citerons encore, parmi les turbulents génies enfantés par cette terre magique, Umar Khayyâm, généralement

---

1. On peut considérer, en effet, que l’héritage hellénistique a eu trois légataires : Rome, Byzance et Damas, centres emblématiques de l’Europe occidentale, de l’Europe orientale et du Bassin méditerranéen.

2. Une saga de 60 000 vers chantant la lutte éternelle entre Iran et Touran.

connu comme astronome et mathématicien, mais qui fut surtout un activiste politique redoutable, doublé d'un occultiste véritablement profond, bien que sombre, terrible et inquiétant (1). Quant à Nadir Shah – autre enfant effrayant de la terre du Khorasan – son nom a longtemps mis en émoi l'Asie tout entière, lui, le “Fils de l'épée”, le dernier des grands conquérants de l'Orient.

Et tous, sans exception, sont sortis de la Pupille de l'Œil de l'Islam !

Le voilà donc dégagé, notre “*Triangle Islamique Fondamental*”, cette pierre angulaire de la Maison de l'Islam : le Cœur Arabe, vasque de sagesse ; le Cerveau Turc, pyxide de puissance ; l'Œil Iranien, source de lumière.

Comme chacun sait, il ne saurait y avoir de complémentarité sans antagonisme. Et c'est là encore ce que l'histoire nous confirme : rivalité séculaire entre Iraniens et Turcs (“La lutte éternelle entre Iran et Touran”, chantée par le poète Firdûsi) ; hostilité foncière entre Arabes et Iraniens (ombre portée, sur les terres du Levant, de l'inexpiable répulsion qu'éprouvent l'un pour l'autre le Sémite et l'Aryen, et qui, sans fin, sans mesure, sans relâche, rallume la haine des fils de Japhet envers la postérité de Sem) ; opposition, enfin, grosse de conflits, des Turcs et des Arabes, où s'incarne l'antinomie entre la culture des montagnes et la culture du désert, où se déploie le contraste entre “le monde du chameau” et “le monde du dromadaire”.

Ainsi, antagonistes et complémentaires, comme les trois pouvoirs, nos trois *roues vivantes* donnent au monde islamique la possibilité de s'ache-miner vers ses fins secrètes.

Mais peut-on passer sous silence le rôle des autres composantes de l'Islam ?

Ce grand Corps n'aurait-il que trois organes ?

Non ! Voici le *calice de ses reins* : l'Afrique Noire musulmane, et en voilà le *plexus solaire* : le monde indo-malais, grand malaxeur de peuples.

Seulement, nous ne cherchons pour le moment qu'à administrer la

---

1. Auteur de quatrains blasphématoires, qui sont aujourd'hui censurés, il était membre de la Confrérie secrète des ismaéliens réformés, mieux connue chez nous sous le nom de *secte des Assassins*.

preuve qu'un éclairage insoupçonné peut être projeté sur l'histoire des civilisations. Pour suffire à cette tâche, quelques simples thèmes choisis avec soin, examinés sous un jour insolite, inhabituel, volontiers dérangeant, feront amplement l'affaire.

Il ne s'agit ici que de créer un effet de dépaysement, susceptible de piquer la curiosité de ceux que la politique et l'histoire intéressent déjà, sans qu'ils aient jamais pu les aborder autrement qu'à travers des lectures classiques et par des voies conventionnelles.

Nous aimerions aussi, cela s'entend, démontrer aux esprits qui ordinairement les boudent ou les négligent, que l'histoire et la politique renferment des gisements de sagesse d'une surprenante richesse ; que, loin d'être ce fleuve de sang et de fange qu'on se plaît souvent à dépeindre, l'histoire est à regarder comme un miroir où viennent jeter leurs reflets immensément agrandis les mêmes lois spirituelles qui sont inscrites en caractères microscopiques dans nos âmes.

Nous estimerons notre objectif atteint le jour où parler de politique dans un ouvrage consacré à la spiritualité ne résonnera plus comme un coup de revolver au milieu d'une méditation ; le jour où nos frères théosophes, désireux d'unir le moine, le philosophe et le savant, ne répugneront plus à donner à ces trois mousquetaires un quatrième compère : le guerrier (1) ; le jour, enfin, où les plus candides des mystiques – hommes d'inaction attirés par d'évanescents nirvanas – renonceront à planer dans le vide au-dessus des choses qui ont l'infériorité d'être, et, descendant courageusement la pente que remonta à ses dépens Péguy, *finiront fortement en politique*.

En attendant qu'arrive ce jour, il nous faut prêcher d'exemple et montrer que toute trame politique et toute chaîne historique sont nécessairement tissées de fils spirituels.

---

1. Pour sous-titre à sa *Doctrine Secrète*, Madame Blavatsky fit choix de cette séduisante formule : "Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie"... Que n'eut-elle l'audace d'ajouter : "et de la Politique" ! ...

# TABLE des MATIÈRES

INTRODUCTION .....	19
Le MONDE ISLAMIQUE .....	25
Le TRIANGLE de LUMIERE de l'ISLAM .....	27
Les POINTS RAYONNANTS du MONDE ARABE .....	39
L'ISLAM et les DEUX POISSONS : SUNNISME et CHIISME .....	71
Le MYTHE CHIITE de l' "IMAM CACHE" : le MAHDI .....	103
Le PROBLEME de l'UNITÉ du MONDE ARABE .....	115
PREMIER INTERMEDE .....	141
La RUSSIE .....	143
DEVISE ESOTERIQUE .....	146
La TROISIEME VOIE .....	171
BREVE HISTOIRE de la RUSSIE :	
D'un POINT RAYONNANT à un AUTRE .....	195
EPILOGUE .....	251
INDEX GENERAL .....	259
INDEX DES THEMES ESOTERIQUES FONDAMENTAUX .....	267

## INDEX DES THEMES ESOTERIQUES FONDAMENTAUX

Akasha (mémoire)	48-49
Ame et personnalité	63 à 75, 79-80, 151-152
Çakras des peuples et territoires	116
Corps d'emprunt	40 à 44, 221 à 226, *
Déterminisme astrologique	161 à 164
Ecologie	196, *
Education Nouvelle (enseignement)	103 à 106, *
Fanatisme (idée, réalité)	234-235
Femme (Emancipation de la)	128 à 139 (voir kundalinî)
Hiéarchie (Conduite politique de la)	252
Initiation	201 à 206, *
Karma (familial et individuel)	210-211, 228-229, *
Kundalinî	126 à 139, 215 à 218, *
Loge expérimentale	80-81
Mal (le)	67-68, 82 à 101, 168 à 177, 237 à 243, *
Mariage	193-194
Nouvelle religion	180 à 183, *
Occultation (endormissement, mahdi)	65 à 70
Possession	209 à 220
Pouvoir réel	253 à 255
Seconde mort	105 à 113

\* voir également *Volume 2*.